



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 144 - Février 2020

Pour être libre, il faut être attaché !

Apprendre à un enfant à s'habiller tout seul, apprendre à un jeune ou à un adulte à prendre le bus, ou à gérer son budget, tout cela peut rentrer dans des logiques bien différentes.

Il y a la logique que nous avons stigmatisée à plusieurs reprises dans La Plaque Tournante : celle dont l'objectif est que la personne concernée puisse vivre sans nous, et le plus vite possible. C'est bien souvent ce que l'on attend de nous dans les institutions. En gros, nous devons faire tout ce qu'il faut pour pouvoir ... s'en débarrasser, la lâcher dans un monde hostile auquel on a cherché vaguement à la préparer, et dans lequel elle devra survivre, par elle-même.

Et puis je peux le faire pour construire des liens (certains diraient de "liens qui libèrent"), et c'est une toute autre démarche. Mon but est de tisser de l'affectif, de construire un engagement éducatif, qui relie deux personnes (ou davantage). Dans cette perspective, **je lui** apprend à se préparer, pour que **nous** fassions des choses ensemble ; pour que **nous** ne perdions pas de temps à des choses secondaires, mesquines et quotidiennes, comme s'habiller ou se laver, parce que **nous** avons un vrai projet ensemble, avec ses amis, sa famille, ou sa bande.



Il faut bien sûr apprendre à un jeune à compter, à gérer, à prévoir. Et à se déplacer. Mais l'important est que dans cet apprentissage se tisse un lien entre **lui** et **moi**, un lien d'attachement, qui va **nous** servir à aller quelque part, et à construire un avenir ensemble.

Un enfant, même psychotique, est tout à fait capable de sentir si finalement, mon vrai but est de l'abandonner à son triste sort. Et alors, comme par hasard, il n'apprendra rien. Il ne saura jamais s'habiller tout seul. Il voudra que vous continuiez à vous occuper de lui. Et c'est bien compréhensible.

Mais dites lui un jour de se dépêcher de se préparer, parce que nous partons ensemble, en vacances, au soleil, dans un endroit merveilleux. Et revenez un peu plus tard : il aura même réussi à lacer ses souliers !

Bibliothèque **PMS**

Petites histoires de grands moments éducatifs

Dans ce livre, les paralytiques ne se lèvent pas, les aveugles ne recouvrent pas la vue, les sourds ne se mettent pas à entendre... mais on assiste à plusieurs véritables petits miracles.

Comme avec cette petite Marie, mutique et absente, qui écrit finalement son nom discrètement sur un tableau alors que personne ne soupçonne qu'elle sait (un peu) écrire et même (un peu) parler... Comme Solange qui ne sait que crier et rire très fort, mais qui se met à parler doucement ... dans l'obscurité. Comme Éric, qui a une phobie de la saleté, mais qui finit par s'amuser, en participant à un jeu où on se roule dans la boue. Comme Simone, vieille dame de 92 ans,, démente, dépressive, ayant perdu paraît-il tout contact avec la réalité, mais qui sait parfaitement se diriger dans les petites rues de sa ville alors que l'éducatrice est, elle, complètement désorientée. Comme Popeye, géant sexagénaire qui pisse dans son lit et dans sa valise ... jusqu'à ce qu'on s'intéresse vraiment à lui.

Car ce livre met en avant les attitudes éducatives : loin du recadrage, du rapport "professionnel" froid et distancié, il illustre, par de nombreux témoignages, ces "trouvailles éducatives" qui consistent à tisser de vrais liens, humains, égalitaires, avec les personnes en difficulté. Ce qui les fait entrer dans un monde dont ils avaient soigneusement caché les clefs : celui de l'échange entre personnes humaines. À condition bien sûr d'accepter un petit grain de folie, un peu de marginalité, un peu de complicité. Et de trouver quelques idées originales et "hors normes".

Finissons avec Josette, que tout le monde croit folle, jusqu'à ce qu'une éducatrice un peu audacieuse décide de rentrer dans ce qui semble être un délire, et qui n'est qu'une proposition de jeu de rôle. C'est sans danger, mais ça lui permet de revivre à cette vieille dame sortie des camps de la deuxième guerre mondiale.

Marie-Noëlle a plusieurs fois proposé que nous parlions de ce livre dans La Plaque Tournante. Elle a eu bien raison d'insister. Merci Marie-Noëlle !



Véronique nous plaît

Oui la plaque tournante est pour moi depuis sa création une bouffée d'oxygène qui est vitale et que j'attends chaque mois car elle fait résonner (raisonner) la parole et le vécu de chacun d'entre nous et qu'elle nous donne le sentiment de pouvoir appartenir à un monde solidaire, de faire partie de travailleurs sociaux qui y croient encore et qui y croient vraiment que oui, on ne lâchera pas l'affaire et qu'un monde digne, juste, équitable et solidaire, ça peut et ça doit pouvoir exister !

Martine nous la souhaite bien bonne

Bonne année 2020 ! Plein d'énergie pour tous les combats en cours et il en faudra encore plus... Une grande santé et beaucoup de solidarité bien située !! Un grand merci pour cette plaque qui remet les points sur les i avec clarté. L'année commence fort c'est sûr.

Julie les fait danser

Nous vous invitons le Jeudi 5 mars à partir de 18h à la Mairie du 3ème arrondissement pour célébrer ensemble ce passage dans la danse, la musique et le mouvement bien sûr. Au programme, un bal, des impromptus de danse et plein d'autres surprises... Save the date !



Juliette témoigne

Nous avons reçu d'une ancienne étudiante ce témoignage, qui analyse l'itinéraire d'une éducatrice, et ses questionnements sur l'avenir. Ci dessous un passage particulièrement émouvant. **L'ensemble du texte est sur notre site, rubrique courrier.**

...J'ai quitté la capitale depuis trois ans sans penser que je quittais un RESEAU PROFESSIONNEL, mon réseau. Salariée pendant vingt huit ans, on occupe une place, dans un milieu riche de gens et de sens. On connaît les associations porteuses, reconnues, celles dans lesquelles il faut absolument être recrutée car cela vous assure un emploi futur. Donc aucun risque de se retrouver au chômage lorsque vous êtes compétent.

Aujourd'hui, j'ai intégré le chômage comme une période comme une autre, il m'a fallu du temps à l'accepter, je visais des trimestres, une carrière parfaite, linéaire, progressive, ambitieuse, mais elle est dorénavant entachée de ces creux que je ne peux encore me résoudre à faire figurer sur mon CV. Il me faut cependant encore travailler dix ans, les dernières de ma carrière et je ne sais pas quand je vais trouver le poste à la hauteur. Pole Emploi m'invite à élargir mon champs, à 80 km de mon domicile... Je n'ai pas quitté la capitale pour passer mon temps en voiture mais c'est aussi cela vivre à la campagne, c'est racheter une voiture...

Vidéotheque **POTS** Mineurs en danger (Zone interdite)

"L'ASE, c'était mes parents ! Et à 18 ans, elle me met dehors... C'est un abandon". Le reportage présenté le 19 janvier par Zone interdite sur la 6 commence par cette phrase d'une jeune femme qui ne sait plus où aller.

En fait, les scènes choc se succèdent à un rythme soutenu. Des jeunes filles quittent leur foyer pendant le week-end pour se prostituer et gagner de quoi se payer un peu de shit. Une institution embauche des éducateurs sans leur demander ni référence ni diplôme, voire même les recrute sur un simple coup de fil. Des gamins placés ont pour seule occupation rigolote de déclencher l'alarme incendie du foyer.

On y voit des chambres dans un état d'abandon épouvantable, des situations de maltraitance, des violences, une utilisation inraisonnable des neuroleptiques...

Pour faire bonne mesure on y voit aussi une institution plus normale, dans laquelle chaque éducateur s'occupe de 5 jeunes, et leur propose des activités attrayantes. Mais ce sont majoritairement des institutions à la dérive, violentes, ou même dirigées par des escrocs, qui nous sont présentées. À tel point que certains travailleurs sociaux ont réagi assez vivement à cette émission¹.

Mais ces dérives, même choisies, sont bien réelles. Et elles sont presque toutes la conséquence d'un manque de moyens humains criant. Il ne s'agit pas seulement de manque de personnel, mais de manque de formation, de réflexion pédagogique, d'encadrement, de contrôle... Depuis des années, les moyens de l'éducation spécialisée (mais aussi ceux de l'éducation nationale, de la santé, et de bien d'autres secteurs fondamentaux de la société) sont pillés, pour que l'État puisse consacrer le maximum de moyens financiers à faire survivre une économie folle, centrée sur la concurrence et le profit. Notons que cette dernière phrase n'est pas tirée de l'émission de M6 !

1- Anne nous a transmis une réaction signée Bantam, dont nous extrayons ce paragraphe. **Le texte entier est sur notre site, rubrique "documents"**. Tu joues sur l'idée fantasmagique du « bon » et du « mauvais » éduc. Comme s'il existait, par essence, des bonnes ou des mauvaises personnes. C'est faux. Des éducateurs lessivés, déprimés, désillusionnés, abandonnés, en burn out, j'en ai vu plein. Des mauvais, rarement. Les déviances existent, et il faut les combattre. Mais la plupart de mes collègues s'arrachent pour les gens qu'ils accompagnent.



La petite chronique économico-politique

...continuons le combat !

Le mouvement contre la prétendue "réforme" des retraites est à présent moins virulent. À la SNCF et à la RATP, ceux qui faisaient la grève "par procuration" (c'est à dire à notre place...) ont repris le travail après avoir sacrifié plus d'un mois de salaire à la lutte. Et la manifestation de mercredi 29 janvier, encore bien dynamique, regroupait moins de monde.

Mais, comme le mouvement des gilets jaunes, c'est une étape dans la prise de conscience générale qui se fait peu à peu dans nos têtes : ce système économique est à bout de souffle ; il en est à piller sans vergogne tout ce qui était "organisation sociale". C'est ce que nous écrivons à la fin de l'article ci dessus sur l'ASE.

Nous comprenons, peu à peu, que ce mouvement de recul va se poursuivre ; qu'il a sa logique, et que de Sarkozy à Hollande et à Macron c'est la même politique qui se poursuit : ils veulent sauver à tout prix (c'est le cas de le dire) un système économique moribond.

Et que la seule réponse à ces reculs, c'est de comprendre que nous avons tous des intérêts communs, par delà nos métiers et nos statuts. Et qu'il faut apprendre à s'organiser, à aller voir les autres salariés autour de nous, en particulier les usines, là où se fabriquent les richesses, et à se défendre tous ensemble ; et même à construire une autre société. Dans le mouvement contre le recul des retraites, des collectifs sont nés, regroupant enseignants, cheminots, conducteurs de bus, avec des retraités et parfois des étudiants. Et même des travailleurs sociaux !

Alors tout cela n'est pas fini, loin de là. Et même : **Ce n'est qu'un début...**

Sur notre site
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1236 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr